

Michel Sabatier

Secrétaire général d'EuroIndia

Michel Sabatier, 53 ans, **créateur et secrétaire général** du Centre EuroIndia de La Rochelle. Parti en Inde en 1975, il y a passé vingt des trente-trois dernières années, comme **coopérant** dans les ambassades, puis salarié d'un central téléphonique, avant de travailler dans un organisme bancaire. « **Seule l'Inde m'intéressait**. J'aurais fait n'importe quel travail pour y vivre », dit-il. Avec lui, La Rochelle pourrait jouer un rôle direct dans le développement d'une ville indienne de 5 millions d'habitants : **Ahmedabad**.

« Bientôt, les Indiens investissent en France »

Créateur du Centre EuroIndia, le Rochelais Michel Sabatier évoque l'Inde éternelle et moderne, son avenir et, en dépit de ses contradictions, son formidable potentiel

Propos recueillis
par Thomas Brossier

« Sud Ouest ». Soixante ans après son assassinat, que reste-t-il du message du Mahatma Gandhi ?

Michel Sabatier. Plus qu'un message, une manière de pensée. La profondeur, la richesse de l'intérieur. Mais Gandhi n'a pas fait l'Inde. C'est l'Inde qui a fait Gandhi. Il n'est que l'expression de la nature indienne. Comme l'était Boud-dha.

Quand on pense à Gandhi ou à Bouddha aujourd'hui, c'est le culte de la non-violence qui vient que du pays. Les différences sociales gigantesques, les castes, un bouillonnement de cultures et de religions sans équivalent. Il y a là le creuset de la plus extrême violence. C'est l'un des multiples paradoxes de l'Inde que d'étouffer ses colères. Je dirais que c'est dans sa matrice.

Certes, il y a eu Bouddha et Gandhi pour incarner cette nature. Mais vous pouvez trouver tous les jours des Bouddha ou des Gandhi en Inde.

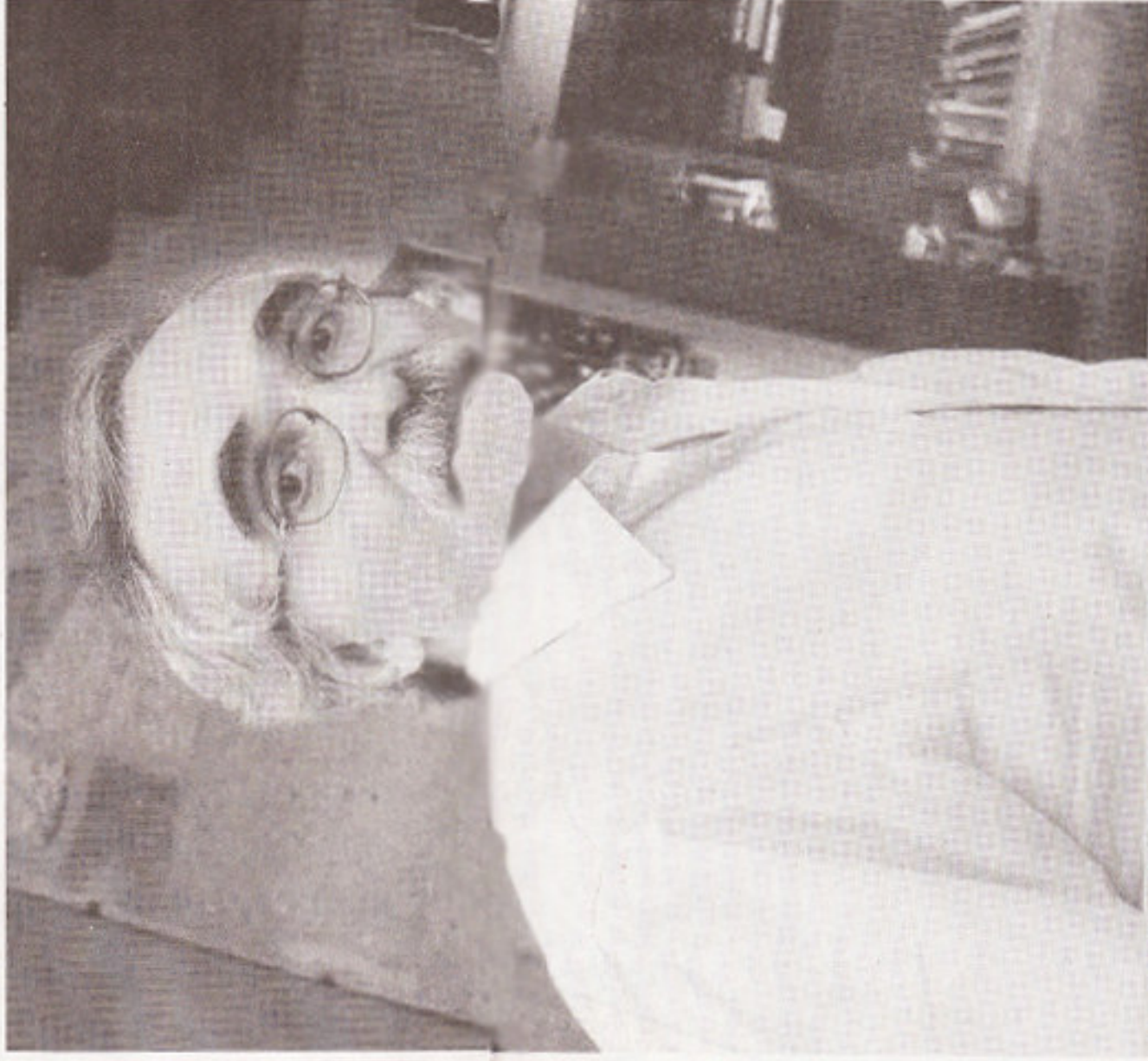
► **Mais la pauvreté endémique n'est-elle pas un échec pour cette démocratie géante ?**

Toujours le syndrome de Mère Teresa à Calcutta. C'est la première image qui vient aux Français quand ils évoquent l'Inde. À croire que nous n'avons pas digéré l'affront de la défaite française au large de Pondichéry et que cela nous a provoqué une amnésie affective et collective vis-à-vis de ce coin du monde.

Il faudrait une psychanalyse des peuples pour comprendre pourquoi la France a ainsi tourné le dos à l'Inde pour laisser les Britanniques en faire leur chasse gardée.

Je ne dis pas qu'il n'y a plus de misère en Inde. Il y en a encore beaucoup trop. Mais les choses changent. Il y a dix ans, 60 % de la population vivait au-dessous du seuil de pauvreté. Aujourd'hui, il n'y en a plus que 40 %. Sur une population de 1 milliard d'habitants, c'est un énorme progrès.

Non, l'Inde ce n'est pas que les bidonvilles de Calcutta. C'est aussi les logiciens de la Silicon Valley dans le Bangalore, c'est aussi Lakshmi Narayan Mittal, l'homme que l'on dit le plus riche du monde. Bientôt, les



Michel Sabatier. « Il faut sortir l'Inde de ses cloaques urbains »

Indiens investissent en masse en France et on en sera tout étonnés.

► **Pourquoi les aider, alors ?**

Parce que malgré leur croissance économique, malgré leurs technologies de pointe et leur grande culture, ils ont beaucoup à apprendre de nous en matière de développement urbain et de mise en valeur de leur patrimoine. Rendez-vous compte qu'il y a, en Inde, 63 villes de plus de 1 million d'habitants.

Nous avons vécu nos Trente Glorieuses après la Seconde Guerre mondiale. L'Inde est en plein déclin. Depuis 1991, elle s'ouvre sur le monde et aspire à avoir un siège à l'ONU. Mais au lieu de faire participer ses villes à ce boom économique, elle en crée de nouvelles.

Son développement se fait au détriment de l'urbanisme. Et les centres-villes crouissent. Tout est à faire en matière d'adduction d'eau, de traitement des eaux usées, de transports urbains, de logements sociaux, de ramassage des ordures ménagères. C'est la triste réalité des arrière-cours indiennes. Il faut sortir l'Inde de ses cloaques urbains.

Je pense que l'Europe a un rôle à jouer. Et la France en tout premier lieu.

► **Comment votre centre EuroIndia intervient-il ?**

Nous n'interférons pas dans la politique indienne. Il se trouve que le centre EuroIndia, dont le coprésident est le Premier ministre indien, dispose d'une bonne image tant en France qu'en Inde.

Nous écoutons donc les Indiens nous parler de leurs besoins et nous leur faisons rencontrer, dans des forums, les acteurs économiques qui peuvent les conseiller, les aider. Je pense à Alstom, Veolia, Lafarge et autres, qui sont des partenaires du développement urbain en Europe.

L'Inde peut être un marché gigantesque pour eux. Nous sommes donc l'agora. Le lieu d'échange. Nous avons choisi un axe ville-ville ou région-région parce que nous pensons que la coopération peut s'avérer plus efficace que d'État à État.

Participent également à nos forums des organisations non gouvernementales et des experts.

► **Mais qu'est-ce que La Rochelle vient faire dans tout ça ?**

Il se trouve que c'est ma ville.

Le Centre EuroIndia

Créé en 2001 à l'initiative de Raymond Barré, ancien Premier ministre français, et Manmohan Singh, Premier ministre de l'Inde, dans le but de rapprocher les Indiens et les Européens, le Centre EuroIndia a d'abord siégé à Paris avant d'être installé à La Rochelle par Michel Sabatier. Fonctionnant sur le principe d'une association loi 1901, il vit de subventions des collectivités. Centre EuroIndia, 7 rue de la Croix-Horloge, 17000 La Rochelle. Tél. 09 60 14 86 95 (www.euroindia-center.com).

celle où je suis né, où j'ai grandi et où je vis à nouveau, dans la maison de mes parents qui fut au XVIII^e siècle, celle de l'agence local de la Compagnie des Indes. C'était l'âge d'or des relations franco-indiennes. D'autant qu'elles n'étaient pas teintées de colonialisme.

Je dirais presque que, par cette maison, c'était mon destin qui d'avoir une passion pour l'Inde et d'en faire mon pays d'adoption. Le siège d'EuroIndia est donc à La Rochelle pour cette raison, après avoir été à Paris.

« **Rendez-vous en Inde, 63 villes de plus de 1 million d'habitants** »

► **La Rochelle n'est donc qu'un adresse pour EuroIndia ?**

Pas seulement. Il se peut aussi qu'elle joue un rôle direct dans le développement d'une ville indienne : Ahmedabad. C'est la sixième ville de l'Inde. Elle compte plus de 5 millions d'habitants.

Or, des élus d'A Ahmedabad sont venus à La Rochelle il y a quelques mois. Ils ont eu comme une révélation quand ils ont vu le nombre de touristes qui visitaient la ville. Ils ont compris qu'un cœur historique peut être une chance, un moteur économique. Pour eux, c'était plutôt un frein, un fléau, un repoussoir. Ahmedabad, ville musulmane, a y a quelque 60 000 habitations très belles et très anciennes. Une unité architecturale unique mais dans un état déplorable. Jusqu'alors, la restauration de ces trésors n'était l'affaire que d'un homme passionné qui avait créé une petite association pour ces maisons en dix ans, je vous laissez calculer le temps qu'il faudrait pour venir à bout du chantier. À la suite de la visite de la délégation à La Rochelle, il a été créé un institut pour la restauration du vieux Ahmedabad où seront formés les corps de métier. Un protocole d'accord est signé.

Si, dans vingt ans, Ahmedabad a assaini et valorisé son centre-ville, réalisé des logements sociaux, La Rochelle y sera un peu pour quelque chose.